

A close-up photograph of a woman's face, partially obscured by heavy, gold-colored curtains. The woman has light blue eyes and is looking slightly to the right. The curtains are made of a shiny, metallic fabric with vertical folds. A yellow rectangular frame is superimposed over the image, containing the magazine title and other text.

Pep's

2022 / #4
MAGAZINE ATTRACTIF



AMBERT
LIVRADOIS
FOREZ

- 03 Lettre à mon territoire / Jean-Louis Boithias, écrivain et éditeur
04 Énergie positive / Camille Charton et Axel Simart, deux jeunes pousses qui se multiplient
07 Énergie positive / Mélissa Lack, le soin thérapeutique au service des plus fragiles
10 Atouts fertiles / Ambert Livradois Forez tresse pour le monde entier
16 100 % attractif / Quentin Laumond
18 100 % attractif / Sophie Caretta Le Sourd
20 Pep's et leurs petits secrets

Directeur de la publication : Daniel Forestier
Rédactrice en chef : Gaëlle Goigoux
Conception-rédaction / création et mise en page : J'articule
En couverture : Julie Fournier, tresseuse sur Ambert. Rideau de tresses fourni par Gauthier Fils.

Crédits photo : Lotfi Dakhli, Ambert Livradois Forez, Favier TPL, Sophie Caretta le Sourd, Louis Perrin, Prod03, Office de tourisme Loire Forez.

Impression : Imprimerie Cavanat, en 17 000 exemplaires, sur papier issu de forêts gérées durablement - imprimerie labellisée IMPRIMVERT

#fourmidables

fourmambert



115 J'aime

© Isane CHAUMEIX

Livradois-
ForezLibre à vous
d'explorer

#grandiose

nathalie_dbst



32 J'aime

© Nathalie DUBOST

#sunset

driesdepauwphotography



LES GRANDS
ESPACES RAPPROCHENT
LES GRANDS ESPRITS

29 J'aime

#running

l_appel_du_forez



92 J'aime

© JC CORBEL

C'était un soir d'août 1974

Avec un groupe de jeunes Normands, nous descendions le chemin de Grivel à Lagat, pour rentrer au centre de vacances de Nouara. L'air était doux, la lumière belle... Si belle qu'arrivant à Lagat, je fis ma première photo de ces curieux moulins aux séchoirs haut perchés à travers lesquels luisaient des feuilles blanches comme neige.

J'avais vingt ans, j'étais au « pays du papier », mon pays, et je ne le savais pas.

Quelques années plus tard, après avoir écrit mes premiers textes sur ce beau et noble métier de papetier, je quittai ma région natale pour d'autres contrées et pour plusieurs années. Le temps de m'apercevoir qu'elle me manquait. Ou plutôt que ses basses montagnes, ses arbres, son herbe, sa rivière, ses ruisseaux faisaient partie de mon être. Il me fallait revenir, être le témoin, le porte-parole de ces moulins et de ces hommes en tablier blanc qui m'avaient tant impressionné ! Mieux encore : restaurer l'un d'eux, y fonder une famille, vivre de nouveau « au pays » et satisfaire ma curiosité en partant à la découverte d'autres lieux, d'autres savoir-faire, d'autres hommes et femmes attachés à leur terroir et traditions. Non seulement les découvrir mais les révéler, témoigner de leur « industrie » et, pour cela, observer, noter, photographier, dessiner, sauvegarder sans pour autant nier l'avenir. Et puis transmettre à ma façon sur du papier, dans des livres, afin que ces vies ne soient pas condamnées à l'oubli.

Les années ont passé et avec elles les hommes. Devenu éditeur, je m'efforce d'offrir à ceux et celles qui aiment le territoire d'Ambert Livradois Forez, la possibilité de publier leurs romans, essais, documents sur l'histoire ou le patrimoine. Leurs œuvres sont le reflet de ce premier coup de cœur que j'avais eu à vingt ans, un soir d'août 1974.

Cinquante ans après, j'ai le sentiment d'avoir été à ma place, d'avoir été, comme le disait Henri Pourrat, « le greffier de mon peuple ». Mais c'est parce que le Livradois le vaut bien, parce qu'il sait accueillir les gens qui l'aiment. Alors, pourquoi ne viendraient-ils pas nombreux et ne les retiendrait-il pas longtemps ?

Jean-Louis Boithias
écrivain et éditeur

Deux jeunes
pousses qui se
multiplient

Axel

Simart

Camille

Charton

« C'est ouvert » annonce crânement un panneau sous le porche. Je pousse le portail de Sauve qui pousse, et j'entre. Le paradis s'étend sous mes yeux : toutes les plantes de la création semblent s'être données rendez-vous sur cette arche de Noé.

L'espace s'ouvre sur un empiérement paré de rondins où percent des vivaces. Et au-delà 1 600 m² de plantations attirent le regard, puis un jardin attenant avec un groupe serré de maisons en pisé, un tracteur au loin, quelques fermes, les oiseaux et l'activité tranquille du village à l'arrière-plan. Il fait beau. Je me pose à l'une des tables ouvragées en roue de charrette, et je savoure le moment. Des odeurs piquantes et variées me flattent le nez. Deux tiges plus hautes que les autres avancent vers moi : Camille, 29 ans, cheveux attachés, en imper et bottes tout terrain avec à la taille une sacoche remplie de secrets ; et Axel, 31 ans, corps de charpentier, gapette et sweat Sauve qui pousse. Ils portent de grosses chaussures mais sont « pieds nus l'été parce que c'est bon de marcher sur l'herbe ». Le jeune couple a ouvert la pépinière en 2022. Il y passe ses journées. Ce projet, la région... Camille s'y prépare inconsciemment depuis l'enfance. « J'ai toujours tanné mon père pour venir habiter ici, mais ça n'a jamais marché » raconte-t-elle.

UNE FABRIQUE À CIEL OUVERT

« Nous tâtonnons, nous sommes en perpétuelle recherche » explique Axel qui avoue « multiplier les greffes de façon un peu effrénée ! ». De fait, certaines espèces produisent seulement 20 % de plantes commercialisables. Axel est spécialiste de la greffe « à l'anglaise », mais Camille « perd trop de doigts » avec cette technique : elle préfère la greffe d'été. Alors, combien de petits ont-ils engendré tous les deux ? « C'est très difficile à estimer » répond Axel. Sauve qui pousse recenserait 2 000 à 3 000 plantes issues d'environ 250 espèces pour la pépinière, et quelque 7 000 arbres fruitiers sur un champ non loin. Ici, la multiplication des arbres est une priorité : en 2020, le couple avait commencé les fruitiers sur une base de 3 000 pieds. Camille souligne l'intérêt de « rempoter et diviser au lieu de jeter. Nous sommes pépiniéristes : si la plante n'est pas vendue une année, elle continue à prendre de la valeur ». Axel et Camille sont tous les deux sur l'exploitation. Ne craignent-ils pas d'être débordés par leur création foisonnante ? « Non, on peut encore grossir » répond Axel qui a tout calculé – « surface, main d'œuvre, arrosage ».

« CET HIVER, ON N'A PAS CHÔMÉ »

Du bois de charpente gît à mes pieds. « C'est pour le chalet d'accueil » commente Axel. Les travaux d'embellissement ont succédé au gros œuvre, et des voiles d'ombrage protègent les plantes avec poésie à la façon de baldaquins. L'harmonie nouvelle qui prend place fait peu à peu oublier le boubier de l'hiver, « le tractopelle, les trous, le sol gelé jusqu'à 15 centimètres, la terre retournée ». Camille et Axel ont acheté le terrain en septembre 2021 et démarré les travaux de suite. « Il n'y avait rien, c'était une prairie. Nous avons d'abord dû saccager le terrain, et cette étape ingrate nous déprimait parce nous rêvions de construire un bel endroit » se souvient Axel. Il regarde Camille, puis rigolent ensemble. L'entreprise agricole a reçu une aide à l'installation de la Chambre d'agriculture que viennent compléter un emprunt bancaire sur sept ans et des fonds propres.

« UNE PRODUCTION COHÉRENTE AVEC NOS IDÉES »

Au printemps, ils ont mis des poissons rouges et des carpes Koï dans la réserve d'eau : maintenant, ils n'ont plus de moustiques ni de larves et en plus... c'est beau. Camille explique qu'ils plantent des espèces favorables aux pollinisateurs et à la biodiversité. Je n'ai plus besoin de poser de questions, ils sont lancés. « Notre objectif, c'est de produire localement des espèces adaptées qu'on



vend sur le territoire d'Ambert Livradois Forez » poursuit Axel. « Nous développons des gammes de végétaux rustiques, naturellement résistants au froid, au sec, au vent et au chaud. Ils sont faciles d'entretien et durent longtemps ». Avec les volumes de production arboricole, Camille et Axel pourraient contribuer à l'aménagement paysager de grands espaces – « mais ce sera pour plus tard ». Ils imaginent aussi « une pépinière agréable à vivre où l'on viendrait juste pour flâner, se rencontrer » comme dans un jardin public.

“

Montrer la vie qu'il peut y avoir dans un jardin, pour nous, c'est une consécration. Encore plus que de vivre de notre activité.



Mélissa

Lack

Le soin thérapeutique au service des plus fragiles

Le Monestier, j'éteins le moteur. Dehors le silence est saisissant. Le paysage alterne des massifs boisés, des prairies et des hameaux en grappes à perte de vue. On le dirait mis en ordre par des mains habiles. Flamboiement de l'automne, brise légère et blancs cailloux.

Mélissa Lack - slim noir, platform shoes, t-shirt et surchemise - a 23 ans. Elle m'accueille dans un local municipal empli de matériel d'esthétique. Je m'assois sur la chaise. Petite table avec lampe, limes, laques multicolores, machine à UV, ciseaux, cleaner, dissolvant, crème, pinceaux ronds, serviette et coussinet d'une propreté impeccable forment le bar à ongles. Je chasse la pensée réconfortante d'une manucure, sors carnet et stylo tout en questionnant mon sujet : promotion d'une nouvelle esthéticienne au Monestier, ou vitalité d'un territoire rural ?



LA SOCIO-ESTHÉTIQUE, LE SOIN COMME MÉDIATION

« Ma spécialité, c'est l'esthétique comme soin de support », se lance Melissa impatiente de commencer l'interview. « J'interviens dans les structures sociales et médico-sociales auprès des personnes fragilisées par des traitements, des handicaps ou l'isolement ». Ah bon ? Alors ce n'est pas juste pour se faire belle ? « Avec mes soins j'améliore l'image de soi des personnes, et c'est très important pour les aider à faire face aux difficultés. Ça joue sur l'estime de soi », explique la jeune femme qui déplore que ses interventions ne soient pas remboursées par la Sécurité sociale. « En socio-esthétique, il n'y a pas de protocole. On s'adapte à la personne comme elle est ce jour-là. On prend le temps de sentir les choses avant de commencer le soin. Par exemple je ne me lance pas dans un soin de deux heures quand je sens que, pour une personne, vingt minutes c'est déjà long ». Soignante, médiatrice... je commence à comprendre : Mélissa joue un rôle social.

QUAND LES PLANÈTES S'ALIGNENT...

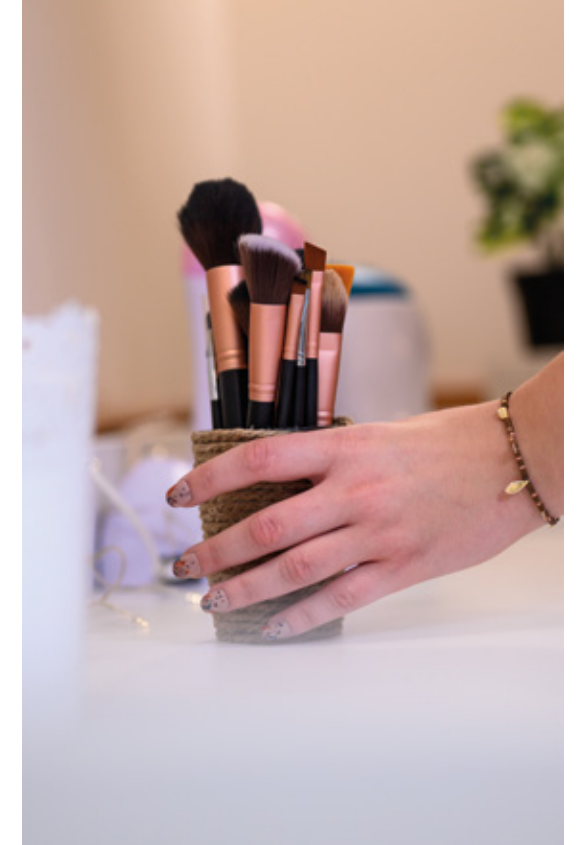
La socio-esthétique est un métier méconnu que Mélissa a découvert grâce à la Mission locale alors qu'elle était en panne d'orientation. Cette « révélation » lui a donné une motivation hors du commun pour accomplir en une année au lieu de trois le parcours scolaire du CAP avec la spécialisation. Sa trajectoire est irrésistible : à peine le diplôme en poche, sa formatrice et tutrice de stage lui cède sa place au foyer de vie de Cunlhat où elle travaille à 70 % depuis décembre 2020. Une chance inouïe pour un emploi si rare, d'autant plus que Mélissa ne s'imaginait pas vivre ailleurs : « J'ai grandi ici et je ne me voyais pas du tout partir dans une grande ville. Nous, on veut une maison en pierre, un jardin... Et puis ici tout le monde se connaît, alors j'ai un super bouche-à-oreille. » En parallèle, elle développe une activité libérale « en esthétique pure, on ne va pas se leurrer », même si son objectif est d'arriver à faire uniquement de la socio-esthétique.

“
Je vois le bien
que je fais aux
autres, et ça
m'épanouit.”

UN RÊVE DE CAMION POUR ALLER VERS TOUS

« Mon rêve ? Aller à la rencontre de tous les gens qui en ont besoin pour lutter contre l'isolement, offrir une écoute non médicalisée, discuter, les soulager par le contact, le toucher, valoriser leur image ». Mélissa est lancée, on ne l'arrête plus. « Je voudrais créer des partenariats avec de nouvelles structures en plus du foyer, de la Ligue contre le cancer ou de l'EHPAD Les Versannes à Job. Mais surtout j'ai un énorme projet, c'est un rêve. Clairement. Celui d'avoir un camion aménagé pour aller voir les personnes éloignées du soin et mettre mes prestations à leur portée. » Et là, cent mille étoiles scintillent dans les yeux de Mélissa alors qu'un ange passe dans le petit local aux normes PMR*. Elle commence à parler financement avant de ranger le sujet dans un tiroir mental, bien au chaud. Assez bavardé, il est temps pour Mélissa de rejoindre son prochain rendez-vous à domicile, impatiente et fière de pouvoir aider une nouvelle personne isolée.

*Personnes à Mobilité Réduite



Ambert Livradois Forez

Tresse

pour
le monde
entier

Ambert et ses environs... mmh, le grand bol d'air !
Le silence feutré des espaces boisés, l'altitude, les collines, quelques sentes au départ des hameaux, de ci de là un petit troupeau... Comment imaginer que ce territoire est l'un des plus industrialisés d'Auvergne ? Qu'une dizaine d'entreprises se placent parmi les fleurons industriels mondiaux ? Qu'elles génèrent un chiffre d'affaires cumulé avoisinant les 300 M€ dont plus de la moitié est réalisé à l'export ? Et pourtant c'est bien le cas. Nous sommes en 2022, et « les filles et fils de » ces entreprises familiales n'ont pas fini de tourner les fils de... la tresse.



CHAMPIONS DU MONDE ?

Pour Xavier Joubert, « l'effet covid a eu peu d'incidence sur la trajectoire de l'entreprise ». Plus tard, quand nous questionnons Pierre Omerin sur les difficultés de sa boîte - en rappelant le tournant des années 2000, la fin des quotas d'importation chinois et l'effondrement de l'industrie textile en France - il s'étouffe presque en corrigeant : « Pour nous, la difficulté ce sont les mètres carrés et la main d'œuvre ! » Avec 40 % de croissance en 2021, Tresse-Industrie inquiète son patron : où et comment va-t-il trouver les moyens d'accompagner ce boom ? Quant au groupe Omerin - oui, c'est un petit monde - nous sommes tout à fait tranquilles. Le site web affiche « leader mondial des câbles de l'extrême -190°C à +1400°C », premier tresseur européen de fil de verre et premier fabricant français de câbles de sécurité incendie. Nous en contactons un petit dernier pour la route, Jean-Damien Gauthier, cinquième tresseur du nom. Alors, pas trop difficile de se développer sur un territoire enclavé ? « L'année 2023 va combiner une croissance externe soutenue - Loire, Tunisie - à un développement organique intense » dit-il sans s'émouvoir. Les start-up, c'est surfait.

“ Aujourd'hui les tailles de nos sociétés sont importantes et les marchés énormes, donc il vaut mieux se concentrer sur ce qu'on sait faire.

savoir-faire

LA TRESSE EN 7 INDUSTRIES MAJEURES

Omerin, les câbles électriques pour condition extrême.

Tresse-Industrie, les gaines tressées de protection à usage technique.

Joubert Productions, leader mondial de câbles élastiques tressés et tissés.

Plastelec, les câbles, gaines isolantes et tubes dédiés à des applications techniques et variées.

Gauthier Fils, la tresse textile et cordons.

Favier TPL, le tressage de gaines isolantes.

Monofil, le fil synthétique résorbable monofilament.

LE TRESSAGE DANS TOUS SES ÉTATS

Renseignements pris, la technique du tressage consiste à réaliser une structure textile, plate ou tubulaire, où les fils qui la composent s'entrecroisent à l'oblique. Cela a commencé avec les lacets, première production à sortir des fabriques ambertoises il y a près de 200 ans. En ces temps, les ouvrières tressent principalement pour l'habillement : galons, passementeries, etc. Au XX^{ème} siècle, les tresseurs testent de nouvelles fibres textiles comme le caoutchouc ou le nylon et les incorporent peu à peu à leurs créations. Ils commencent à diversifier leur production et touchent de nouveaux marchés. Nous découvrons que les débouchés commerciaux de la tresse aujourd'hui sont incroyablement variés : vêtements toujours, mais aussi automobile, aéronautique, médical, bricolage, agriculture, mobilité, sports et loisirs. « Mon grand-père faisait des lacets de chaussures, puis mon père s'est dit que d'autres pouvaient le faire » commente Pierre Omerin. « On a su anticiper les mutations des marchés sans réunir un Codir* pour faire un plan stratégique » ajoute-t-il avec mordant. Alors Texprotec a commencé à faire des tresses en cuivre pour l'électronique.

Et les autres ? De manière assez subtile, chacun a diversifié son savoir-faire de façon à gagner des parts de marché sans empiéter sur le territoire du confrère. Ont-ils passé un accord secret ? Xavier Joubert reste évasif : « Ça s'est fait au fil du temps, un peu par hasard... ». C'est à Jean-Damien Gauthier que nous devons l'explication : « On est tous amis entre tresseurs depuis plusieurs générations. C'est une histoire d'amitié ». Les tresseurs ont eu la sagesse d'être à l'écoute les uns des autres et de rester solidaires.

*Comité de direction

UN FIL SECRET POUR LES TENIR TOUS

Ce « bon sens paysan » est le fil rouge qui les lie tous. « Ambert a été assez pauvre, donc nous avons un rapport prudent à l'investissement » avance Xavier Joubert. « On ne dépense pas plus que ce qu'on gagne » abonde Pierre Omerin. Dans les voix nous entendons de la pudeur, du respect pour les valeurs qui les ont guidés. De la droiture aussi, faite à la fois de fierté et d'humilité. Les trois entrepreneurs évoquent la capacité à « se remettre en question » associée à une vision à long terme comme clé de la réussite... et nous songeons sans rapport que c'est la clé dans bien des domaines. Pierre Omerin fustige au passage « les financiers qui visent la rentabilité immédiate ». Ceux-là, par bonheur, ne se sont pas intéressés - ou pas d'assez près - aux tresseurs ambertois. Il semble même que l'enclavement du territoire, qui apparaît d'abord comme un frein pour le développement économique, ait plutôt joué comme un atout : un entre-soi qui tient chacun serré contre les autres. Le turn-over est faible, « les salariés consciencieux et fidèles », ce qui a favorisé « le maintien et la pérennité des savoir-faire » explique Jean-Damien Gauthier. Selon lui, la situation du territoire à l'écart des grandes métropoles a permis de protéger l'essor du tressage.

“

La situation du territoire à l'écart des grandes métropoles a permis de protéger la croissance des tresseurs en préservant les savoir-faire.

UNE HISTOIRE DE FAMILLES

Le savoir-faire s'est ainsi transmis à l'intérieur de quelques familles. Xavier Joubert se souvient que son grand-père Auguste, né en 1900, a acheté le terrain parce qu'il y passait un ruisseau. « Il y avait dessus quelques vieux moulins qui pouvaient compléter ses revenus agricoles ». L'industrie papetière périlait, les moulins tombaient en désuétude. « Les moulins à papier étaient là, prêts à l'emploi. On a juste remplacé les maillets par des courroies pour entraîner les métiers textiles » poursuit Pierre Omerin. La transformation de l'appareil de production s'est faite doucement, entre 1850 et 1950. Quand les mutations économiques se sont accélérées dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les tresseurs jouissaient d'une rente de situation bien établie. À ce stade, on se laisse facilement bercer par les avantages acquis. Pas eux. « Nous ne sommes pas à l'abri d'une rupture technologique ou d'une ubérisation. Nous restons toujours en veille » commente Pierre Omerin dont deux enfants prendront bientôt la relève. Sixième génération. La nouveauté ? Ce sont des femmes. Enfin !

Leslie Jagut

CHARGÉE DE MISSION QUALITÉ,
SÉCURITÉ, ENVIRONNEMENT –
FAVIER TPL

« C et été, j'ai cherché du travail sur le territoire d'Ambert parce que mon compagnon est en reconversion professionnelle pour faire des plantes aromatiques, des petits fruits et des arbres fruitiers sur un terrain de famille près de Marsac-en-Livradois. On était heureux de revenir par ici, c'est tranquille et en même temps l'offre culturelle est riche. En plus, j'ai trouvé du travail une semaine après avoir emménagé... quelle chance ! J'ai été recrutée pendant Ambert job : un job dating organisé en plein cœur du World Festival Ambert. La directrice des ressources humaines de Favier TPL était là, et elle m'a parlé du poste. Ça tombait bien parce que j'ai un DUT en génie biologique avec une option environnement.

Auparavant j'avais travaillé en laboratoire d'analyse et dans l'aéronautique. Je connaissais l'industrie de la tresse seulement de réputation. Je pense que c'est une bonne référence dans mon parcours professionnel parce que la tresse ambertoise est renommée au plan national et même international : on fait beaucoup d'export, et il y a peu d'entreprises de ce type en France. Le salaire est tout à fait correct, et j'ai une mission d'un an plutôt intéressante. On m'a d'abord demandé de faire un rapport d'étonnement avec des préconisations d'actions. Maintenant j'accompagne le chef d'atelier sur les aspects de sécurité : respect des consignes en atelier, prévention des troubles musculosquelettiques, etc. »

AMBERT – KUALA LUMPUR

Pour continuer à grandir sur un petit territoire, les trois entrepreneurs misent sur une stratégie de croissance externe. Par attachement aux racines, ils tiennent à conserver le siège à Ambert bien que les unités de production se situent désormais en Malaisie, au Mexique ou au Maroc, avec des fonctions support à Paris, Boston ou Clermont-Ferrand. Ils sont conscients de leur implication sociétale. Pourvoyeurs de nombreux emplois, ils contribuent aussi à financer la vie culturelle et sportive ambertoise. Bien qu'ils décrivent la pénurie de main d'œuvre « sérieuse », ils admettent que les distances se sont raccourcies, en particulier les délais de livraison. L'industrialisation du bassin ambertois leur permet aussi de compter sur quelques entreprises qualifiées en amont et en aval de la production, ce qu'ils apprécient. Quant au recrutement, c'est le plus difficile. Xavier Joubert expérimente la location de bureaux partagés pour ses ingénieurs à Clermont-Ferrand ; Jean-Damien Gauthier mutualise une ressource de développement web avec deux autres entreprises. Certes, ils sont entrepreneurs et ne manquent pas de solutions. Toutefois, chacun appelle les pouvoirs publics à continuer de faire des efforts pour attirer et retenir les jeunes couples sur le territoire.



Quentin Laumond

100% ATTRACTIF



JANVIER 2022.
QUENTIN ET
SA COMPAGNE
EMMÉNAGENT
À AMBERT.
SIMPLE MOBILITÉ
PROFESSIONNELLE
POUR CE CAPITAINE
DES POMPIERS
QUI DÉCOUVRE
FINALEMENT UN
TERRITOIRE DANS
LEQUEL IL SE
SENT BIEN.

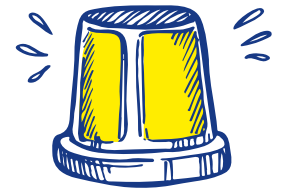
“ **E**n tant que cadre, je trouve que c'est bien de changer de secteur régulièrement. Ça permet à d'autres d'apporter un regard neuf, et à soi-même d'enrichir sa vision pour toujours améliorer le service rendu. Moi, je suis originaire de Clermont-Ferrand mais j'ai déjà vécu dans le Cher, en Corrèze, en Lot-et-Garonne et en Savoie. Je devrais sûrement repartir, mais pour l'instant on est bien ici.

Avec le recul, je réalise à quel point tout s'est bien passé. Ma femme a trouvé un travail de manager d'équipe à l'association Détours, et nous avons trouvé un bien à louer en superbe état et en peu de temps. Ces deux conditions étaient des prérequis à notre installation. On ne serait pas venus vivre ici sans ça.

Côté travail, j'apprécie particulièrement le lien avec les élus et la sous-préfecture avec qui je collabore étroitement pour l'organisation et la coordination des secours. Cet investissement de tous rend les secours plus efficaces. C'est une dynamique collective porteuse pour notre territoire et motivante.

Finalement, nous avons décidé d'acheter une maison à Olliergues. Nous pourrions la louer plus tard ou rester y vivre si le travail me ramène à Clermont-Ferrand.

Même si nous avons peu de temps pour les rencontres, on apprécie de vivre ici. Nous n'avons pas senti que les Auvergnats étaient spécialement fermés, comme le veut la légende.



J'aime bien ce côté sauvage, avec des forêts, de la moyenne montagne, des départs de sentiers partout et ces vues splendides.

Au contraire. Et puis la nature est plus sympa que sur d'autres territoires ruraux où j'ai pu vivre. C'est beau, en vrai. J'aime bien ce côté sauvage, avec des forêts, de la moyenne montagne, des départs de sentiers partout et ces vues splendides. Je prends quand même le temps de faire du trail, et là j'apprécie vraiment.

Mais l'essentiel de mon temps, on ne va pas se mentir, je le passe au travail. Je supervise la compagnie d'Ambert qui compte environ 17 casernes, 320 pompiers volontaires et 5 pompiers professionnels. Nous faisons environ 3000 interventions par an, dont la plupart sont des secours à la personne mais il y a aussi des incendies, des accidents de la route, des inondations, etc. Aujourd'hui nous recrutons des pompiers volontaires car l'effectif est souvent juste suffisant pour assurer le service, parfois même en-dessous de nos besoins. En parallèle, nous cherchons à conventionner avec les employeurs pour mobiliser des sapeurs-pompiers volontaires dont le travail est compatible avec une absence momentanée en journée. C'est très important pour la disponibilité des secours sur notre territoire.

”

Sophie Caretta Le Sourd

1992. SOPHIE ET
SON MARI RACHÈTENT
LA MAISON FAMILIALE
DE JARROUX À
SAINT-MARTIN-DES-
OLMES. LE COUPLE
A QUATRE ENFANTS :
CE SERA PARFAIT
POUR LES VACANCES.



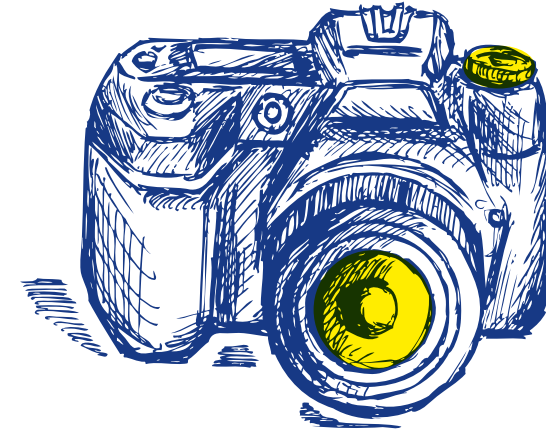
“

J e suis tout de suite tombée amoureuse de cet endroit, à l'orée des bois, sauvage, avec des chemins de pierre, bien entretenus... À l'époque, nous vivions encore à Paris où il est impossible de trouver une maison abordable pour six personnes. Nous, on avait cet endroit, avec une belle cheminée, une belle nature, des métiers à tisser, des chèvres et des vaches dans les prés, une source... On a choisi de s'investir pour embellir la maison.

Puis nous sommes partis à New York pour offrir aux enfants une riche expérience de vie. C'était en 2009. J'en ai profité pour développer une activité de photographe et de réalisation publicitaire. Comme mon mari et mes enfants travaillent aussi dans le domaine des arts, nous prenons beaucoup l'avion, nous voyons tout le temps du monde, c'est un rythme exigeant, stressant... Les enfants vivent aux États-Unis maintenant, mais on ne pense pas revendre la maison de Jarroux. Au contraire ! On se dit que c'est un point de chute pour toute la famille, et qu'on va pouvoir y passer encore plus de temps.

C'est profondément ressourçant de vivre ici : on est face à soi-même, on se reconnecte à l'essentiel. Même les chats me suivent dans la forêt tous les jours pour profiter des grands

Les clichés qui remportent des prix à Paris ou à New York sont souvent ceux que j'ai faits ici.



espaces et de l'eau des rivières, ils réclament cette balade ! En plus, ce territoire évolue de façon positive au fil des ans. Je le vois s'ouvrir. Sur le marché on trouve des légumes anciens, j'ai rencontré des gens de toutes origines, il y a du brassage, du goût pour la nouveauté. On peut facilement élargir ses horizons. Et pour moi c'est très important.

Mon rêve, c'est de toujours explorer de nouvelles techniques dans mon activité de photographe. C'est en visitant le musée Richard de Bas que j'ai eu envie de fabriquer du papier végétal. Depuis, je tire mes photos dessus. J'utilise le procédé photo du collodion humide et j'obtiens des rendus vraiment spéciaux. Tous les procédés alternatifs m'intéressent. J'adore aller au Bief où les cours sont extras et Ben Quêne est juste génial.

Depuis deux ans, j'ai découvert l'écoprint : une technique issue du procédé photographique qui consiste à révéler l'image avec des métaux. On obtient les empreintes des plantes sur du tissu. Je trimballe tout mon studio photo dans la maison car j'ai le temps et la paix pour travailler tranquillement. D'ailleurs, les clichés qui remportent des prix à Paris ou à New York sont souvent ceux que j'ai faits ici. Et cet hiver je pense venir toute seule pour prendre des photos. L'Auvergne m'inspire beaucoup de choses. C'est un endroit idéal pour faire des recherches et pour créer. Sur les brocantes, par exemple, je trouve plein de linge ancien – du lin, des objets en métal, des ardoises. Je les utilise comme supports. Je recycle aussi d'autres matériaux. En vrai, rien ne manque ici et je suis tout le temps en action.

”

UNE ÉPICERIE

PAS COMME
LES AUTRES

Depuis début septembre, un commerce d'un tout nouveau genre prend place dans l'ancienne poste de Sauvessanges avec l'objectif de proposer une nouvelle manière de consommer et de favoriser le lien social. Cette épicerie participative, l'Épi du Bourg, créée et gérée par des adhérents, propose des produits locaux (en provenance de Sauvessanges, Usson-en-Forez, Craponne-sur-Arzon, etc.) et vendus au tarif producteur. Tous les habitants peuvent en bénéficier en contrepartie d'une adhésion et d'un peu de temps (2h par mois) consacré au fonctionnement de l'épicerie. Sympa, non ?

Ouverture : lundi 8h-10h / mercredi 17h30-19h30 / vendredi 16h-20h / dimanche 9h30-10h30
Infos : lepidubourg@gmail.com
[https://monepi.fr/home?](https://monepi.fr/home?nomurlsite=lepidubourg)
nomurlsite=lepidubourg



Bruno
MALTOR

explore une partie
cachée de l'Auvergne :
le Livradois-Forez

Après sa venue sur le territoire d'Ambert Livradois Forez en juillet, Bruno Maltor, le célèbre blogueur de voyage, né à Ambert, a partagé son périple dans une vidéo de 10 minutes. Des images à couper le souffle !



Découvrir
la vidéo

<https://www.youtube.com/watch?v=hrOv-RcOMFO>



Ambiance
Lounge

À DOMAIZE

Installez-vous confortablement dans ce nouveau bar, restaurant, pub. Ouvert le 6 octobre dernier après avoir été entièrement rénové dans un style moderne, Le Lounge propose une cuisine de type brasserie améliorée ainsi que des soirées à thème. Et vous, ça vous intrigue ?

Ouverture les jeudis et dimanches de 10h à 14h et de 18h à 00h / les vendredis et samedis de 10h à 14h et de 18h à 1h

f Le-lounge Barrestaurantpub
06 35 33 47 63

Le marché d'Ambert, un incontournable !

Chaque jeudi, grâce aux 150 exposants, la charmante ville d'Ambert devient le théâtre de son immanquable marché, classé 3^{ème} plus beau marché d'Auvergne en 2019. Rien que ça !

Sous la mairie ronde, place aux producteurs locaux de fourmes d'Ambert ou fermières, fromages de chèvre, pains, fruits et légumes ayant poussé dans les communes alentour : Champétières, Valcivières, Saint-Bonnet-le-Bourg... ou dans les départements voisins en Haute-Loire, dans la Loire ou encore le Cantal. Un peu plus loin, dans les rues et places de la ville, les stands s'étalent : quincaillerie, textiles, bijoux, paniers, etc. Bref, on trouve de tout pour tous les goûts au marché d'Ambert !



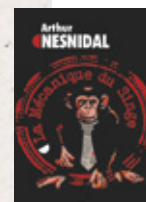
UN RUCHER ÉCOLE
SENSIBILISE
PETITS ET GRANDS
À SAINT-AMANT-
ROCHE-SAVINE

Vous passez chaque jour devant, ou presque, et vous vous demandez bien à quoi peut servir ce local en bois visible depuis la route de Saint-Amant-Roches-Savine ? Eh bien, c'est un rucher pédagogique !

Construit il y a maintenant 5 ans à l'initiative de la Communauté de communes Ambert Livradois Forez et géré par l'association APIS Ambert, il a pour objectif de sensibiliser les scolaires et le grand public aux enjeux environnementaux et à l'apiculture. En dehors des visites des écoles, des animations ouvertes à tous s'y déroulent surtout l'été. On attend avec impatience le programme !

audrey.bastide@ambertlivradoisforez.fr
04 73 95 19 13

UN TROISIÈME ROMAN POUR L'ÉCRIVAIN **Arthur Nesnidal**, ENFANT DU PAYS



Après La Purge et Sourde colère, Arthur Nesnidal, auteur originaire de Saint-Amant-Roches-Savine, a sorti au mois d'octobre son 3^{ème} bouquin La mécanique du singe. Un roman sur la classe ouvrière racontée à travers le quotidien de Marcel qui ne connaît que l'univers de son usine. Bonne lecture !



Divers Si Thé

DU LIEN SOCIAL DANS
UNE TASSE À CAFÉ

Installé à Cunlhat, Divers Si Thé est un salon de thé associatif ouvert uniquement à ses adhérents. Christelle, la propriétaire des lieux, a deux mots d'ordre : faire du bon et du local autant que possible. Pari réussi ! On y retrouve des thés en vrac, du café, des tisanes, du jus de pommes, du Kombucha, des sirops et des pâtisseries faites maison avec des fruits et légumes de saison. Divers Si Thé c'est aussi un lieu d'échange, créateur

de lien social, dans lequel les adhérents viennent papoter et proposer des ateliers selon les envies du moment. Il y a même un espace informatique pour accompagner les habitants dans leurs démarches en ligne. Divers Si Thé c'est finalement un endroit hybride comme on les aime sur Ambert Livradois Forez.

17 place de l'Église à Cunlhat /
divers.si.the@gmail.com
Ouverture du lundi au samedi
de 9h à 12h . Adhésion libre

800

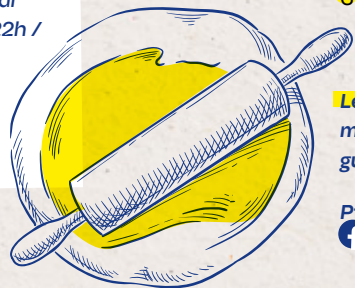
C'EST LE NOMBRE
DE BÉNÉVOLES
QUI PARTICIPENT À
L'ORGANISATION DE
LA CÉLÈBRE CYCLO
LES COPAINS !
IMPRESSIONNANT !

RENAISSANCE POUR LE café de Domaize

Fermé depuis plus de 2 ans, l'ancien bar de Domaize reprend vie depuis septembre grâce à un collectif d'habitants, tous bénévoles et surmotivés, bien décidés à recréer du lien entre les habitants du village et les visiteurs ! C'est ainsi qu'est né « Café d'air », un café associatif, mais surtout un véritable lieu d'échange et de rencontre dans lequel il est possible de boire un verre mais aussi de profiter de concerts, d'ateliers, etc.

Ouverture : jeudi de 9h à 12h et de 18h à 20h / vendredi de 9h à 12h et de 18h à 22h / samedi de 10h à 12h

cafedair@hotmail.com



LA RECETTE DU chef!

CÉLINE PATUREAU-PINEAU
DE « PTIT PLAT MOBIL »,
PROPOSE, RIEN QUE POUR
PEP'S, UNE RECETTE DE
FLAMICHE AU FOURNOLS,
GOURMANDE À SOUHAIT !

Ingrédients :

- 660 g de farine
- 300 g de beurre
- 190 g de lait
- 4 œufs
- 1/2 Fournols coupé en tranches
- 6 cuillères à soupe de crème épaisse
- 55 g de levure fraîche
- Sel/poivre

Préparation :

1. Verser le lait tiède sur la levure dans un ramequin. Mettre la farine, le sel dans un batteur mélangeur muni d'un crochet. Verser le lait tiède avec la levure.
2. Ajouter les œufs, battre quelques minutes puis ajouter le beurre pommade. Continuer à battre jusqu'au moment où la pâte se décolle.
3. Mettre la pâte dans une bassine couverte d'un linge humide, laisser pousser dans un endroit chaud au moins 30 min (la pâte doit doubler de volume).
4. Fariner le plan de travail, étaler la pâte à l'aide d'un rouleau sur 1 cm d'épaisseur de la taille de votre plat (moule à manqué, tourtière...).
5. Disposer par-dessus la crème épaisse et les tranches de Fournols. Pour plus de gourmandise, parsemer quelques morceaux de beurre par-dessus.
6. Laisser gonfler environ 15 min. Cuire au four environ 20 min à 200°C.

Le petit + : à déguster froid ou tiède, coupé en petits morceaux pour l'apéritif ou accompagné de salade en guise d'entrée. Bon Appétit !

Ptit Plat Mobil : www.ptitplatmobil.fr / 06 22 75 94 01
<https://www.facebook.com/ptitplatmobil>



UN NOUVEAU DÉPART POUR le Moulin de Nouara

Site patrimonial emblématique de l'histoire papetière du territoire, Le Moulin de Nouara, situé sur la commune d'Ambert, renaît de ses cendres. Depuis le XV^e siècle, il connaît plusieurs vies et usages qui font aujourd'hui toute sa richesse. D'abord moulin à papier, meunerie puis centre de vacances, les bâtisses du Moulin de Nouara racontent un morceau de l'Histoire du bassin ambertois. C'est finalement grâce à la Fondation Omerin qu'un nouveau chapitre s'ouvre. Après des années de travaux pour le réhabiliter, le Moulin de Nouara s'est une nouvelle fois transformé pour devenir un centre culturel et touristique unique en Livradois-Forez. On y retrouve désormais des chambres d'hôte, un gîte de groupe, des salles de travail et un magnifique auditorium de 100 places accueillant une programmation artistique de qualité.

Un lieu élégant, raffiné, vivant et inspirant, dans lequel l'esprit du moulin est bel et bien présent ! À découvrir absolument !

www.moulin-de-nouara.fr

À VOS IDÉES !

OUPS ! 70 000 hectares

c'est bien la surface occupée par la forêt sur le territoire d'Ambert Livradois Forez.

Les incollables auront probablement remarqué l'erreur dans le précédent magazine qui mentionnait 700 hectares. Il semblerait que quelques zéros se soient envolés, toutes nos excuses !



LES CUNLHATOIS AUX PETITS SOINS POUR LEUR VILLAGE

Planter des bulbes, entretenir le centre-bourg, remettre en état les chemins de randonnée, redonner une seconde jeunesse au patrimoine, tout cela en associant les habitants du village et des hameaux, c'est le défi que s'est lancée la commune de Cunlhat. Deux fois par an, généralement en mai et en novembre, une vingtaine d'habitants et d'élus se réunissent pour améliorer leur cadre de vie. Certes, s'il faut se retrouver un peu les manches, c'est aussi l'occasion de redécouvrir son village, de se rencontrer et de passer un moment convivial. Le prochain chantier ? La rénovation de la toiture d'un lavoir tombé dans les oubliettes et récemment redécouvert au milieu de la broussaille.

Informations et inscription : Mairie de Cunlhat / 04 73 72 07 00

Michel Cymes DÉVALE LES SENTIERS DES HAUTES-CHAUMES DU FOREZ

Grâce à un partenariat entre Auvergne-Rhône-Alpes Tourisme et la Maison du Tourisme du Livradois-Forez, Dr Good, alias Michel Cymes, est venu tester le VTT, cet automne, sur le plus grand espace VTT/FFC de France. Bien plus qu'une simple visite touristique sur les Hautes-Chaumes du Forez, ce médecin proche des Français et animateur télé a souhaité montrer les bienfaits de la pratique du VTT et du voyage sur la santé physique, mais aussi mentale.

La vidéo sera à découvrir au printemps sur les réseaux sociaux de Dr Good (Facebook, Instagram et TikTok) ! On a hâte !





AMBERT
LIVRAOIS
FOREZ

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

15 avenue du 11 Novembre, 63600 Ambert

04 73 72 71 40

accueil@ambertlivradoisforez.fr

www.ambertlivradoisforez.fr

 Ambert Livradois Forez

 Pep's Ambert Livradois Forez

 ambertlivradoisforez

 Communauté de communes Ambert Livradois Forez

ÉDITIONS DES MONTS D'Auvergne p3

04 73 95 50 80

www.editions-des-monts-dauvergne.com

 Editions des Monts d'Auvergne

PÉPINIÈRE SAUVE QUI POUSSE p4

Chaumont-le-Bourg / 07 86 22 82 32

sauvequipousse@laposte.net

www.pepinieresauvequipousse.fr

LA DOUCEUR DE MÉLI p7

Le Monestier / 06 07 13 06 78

ladouceurdemeli@outlook.fr

www.ladouceurdemeli.fr

OMERIN p13

Ambert / www.omerin.com

  Groupe Omerin

TEXPROTEC (Tresse-Industrie, Monofil, etc.) p13

Ambert / www.tresse.com / www.texprotec.com

 Tresse Industrie

 Texprotec

JOUBERT PRODUCTIONS p13

La Forie / www.joubert.fr

 JOUBERT Group

GAUTHIER FILS p13

Vertolaye / www.gauthier-tresse.com

 Gauthier Fils

 GAUTHIER FILS Tresses, cordons, lacets

FAVIER TPL p13

Bertignat / www.favier-group.com

 FAVIER GROUP

SAPEURS POMPIERS DU PUY-DE-DÔME p16

www.sdis63.fr

 sdis.63.officiel

SOPHIE CARETTA PHOTOGRAPHY p18

sophil@me.com

www.sophiecaretta.com

On reste
en contact

Ce magazine a été conçu
par et pour les habitants
d'Ambert Livradois Forez.
La Communauté de communes
anime ce projet, le porte
financièrement et c'est tout !